

LE CLOCHER

RÉCIT DE NOËL



Vous voulez un récit de Noël, nous dit le père la Chouette ? Eh, bien, je vais vous en narrer un pas banal du tout, mes enfants.

J'en ai vu pas mal des Noëls depuis quatre vingt ans, mais jamais un de m'a laissé l'impression de celui dont je vais vous parler. Il est vrai que c'était celui de 70, l'année terrible, quand tout nous en voulait, le temps comme les hommes.

Il faisait si froid que tout l'air semblait pris, immobile et figé, et la neige couvrait les routes du bois, la neige qui rend tout un pays blanc et muet.

Les Prussiens n'étaient pas encore venus à Saint-Martin, mais on les sentait s'avancer à travers la forêt : trois jours auparavant nous avions compris

qu'on venait de faire sauter les ponts. Depuis, nous étions sans nouvelles : les communications avec Evreux étaient coupées ; c'était terrible, ce silence qui nous séparait du monde, qui murait le village comme dans un cachot. D'autant plus terrible qu'il y avait quelque chose derrière lui.

La compagnie du 202^e qui était en grand'garde chez nous n'avait plus d'ordres et le capitaine Bougeart nous dit enfin, sur le coup de quatre heures, la nuit commençant à tomber :

— Je ne peux pas roster ici ; je risque de me faire enlever avec mes hommes sans pouvoir même tirer un coup de fusil : le village est dans un trou ; impossible de le défendre. Je vais aller m'établir sur la côte de Guirandières, et, de là, je tâcherai de reprendre contact avec ma brigade.

Il me tira à part parce qu'il me connaissait et qu'il savait que j'avais été soldat.

— Ils ne sont pas fâchés de me voir partir, me souffla-t-il en montrant les notables qui causaient en groupes, et, au fond, ils ont un peu raison. Tout ce qu'ils gagneraient à ce que je reste, c'est une contribution plus forte et peut-être le feu à leurs baraques. Mais vous, père la Chouette, vous allez me rendre un service : si les Prussiens arrivent ici, trouvez un moyen de me prévenir. Un gamin passe partout, un coup de fusil s'entend au loin, une cloche peut sonner par hasard : j'aurai l'oreille au guet et je saurai ce que ça veut dire.

Je lui promis tout ce qu'il voulut et ils allongèrent le pas dans la rue du village, en retraite, sous la nuit blanchâtre. Quand je vis disparaître le dernier pantalon rouge, il me sembla que nous n'étions plus en France.

J'étais rentré chez moi et je venais de décrocher la marmite pour tremper ma soupe : tout d'un coup j'entends dehors une course, un galop rapide, des sabots de chevaux frappant dans la neige. Je me baisse pour regarder sous mon volet et je vois quatre grands diables de uhlands arrêtés ; la blancheur du sol éclairait la nuit, d'en dessous, de façon qu'on devinait seulement, au-dessus des chevaux maigres qui tendaient le cou, des torses dressés, et, derrière eux, des traits fins et noirs : les lances de ces gueux.

Soudain ils détalèrent, retraversant ventre à terre le village, et une demi-heure après nous étions envahis silencieusement, sans un cri, sans un commandement un peu haut, comme par des régiments d'ombres.

Je me dis aussitôt que si le capitaine Bougeart n'était pas prévenu il allait rappliquer dans le village le lendemain matin et se faire massacrer avec sa compagnie. Ils étaient bien une division et il en arrivait toujours. On entendait le son gras des roues des canons dans la boue. De rejoindre le capitaine, moi, il n'y avait pas à y penser ; quinze jours avant je m'étais foulé un pied en rentrant mon bois, et je n'étais déjà plus jeune dans ce temps-là. C'est tout au plus si je pouvais me traîner un peu avec ma canne. Un gamin... Où en trouver à cette heure et dans ce moment ? Un homme... Il risquait de se faire fusiller s'il était pris.

Alors je pensai à mon métier de sonneur et que ce n'était pas pour rien que nous avions une belle cloche qui s'entendait au moins à trois lieues à la ronde. Je mis ma casaque en peau de bique et je sortis. J'avais mon idée.

Dehors, la rue était pleine de troupes, de chevaux, de fourgons. Ils n'avaient pas allumé de feux et, à chaque bout du village, il y avait des postes qui empêchaient tout le monde de sortir. Evidemment, ils machinaient un mauvais coup et tout de suite j'eus la pensée que nous devions avoir un corps de troupes pas loin et qu'ils voulaient tomber dessus à la sournoise, comme c'était leur habitude.

— Minute ! que je me dis ! il ne faut pas la faire au père la Chouette, celle-là !

Je m'en vais dans la rue sans avoir l'air de rien ; ils voyaient un vieux qui traînait la jambe, ils ne faisaient seulement pas attention à moi. J'avais la clé de l'église ; bon, j'y entre et je referme. Me voilà chez moi ; j'allume un rat de cave. Tout allait bien. La corde, descendant du beffroi, perdait toute raide, je n'avais qu'à tirer. Mais je fis réflexion que, quand je me mettrais à sonner, ils enfonceraient la porte et qu'ils pourraient me faire taire avant que les autres ne m'aient entendu.

— Douc, je tournai par le petit escalier et je me trouvai dans l'orgue : là encore, j'étais trop près. Ma foi, je me décidai à monter jusqu'en haut, malgré ma jambe. Ce n'était pas facile, vu qu'après la galerie du jubé l'escalier cessait et qu'on était obligé de grimper d'échelle en échelle jusqu'à l'empoutrière. Encore fallait-il connaître le clocher comme moi pour s'y hasarder, de nuit surtout, car, par endroits, il n'y avait que des crampons de fer ou des encoches taillées dans la charpente pour poser les pieds.

Hardi ! je me hisse plutôt avec les bras, les cuisses, les genoux, mon diable de talon me faisait encore mal, — j'arrive en haut, tout en haut, je tâte ma cloche, ma grosse bonne cloche qui semblait frémir déjà sous

ma main. Sans m'arrêter pour souffler, je tire le battant d'un bon coup, puis après sans cesser, le tintement haletant du tocsin : Ting, ting, ting ! emplissant mes oreilles et ma tête de bourdonnements fous, frappant au loin le silence, éveillant le sommeil de toute la forêt.

On se éveillait aussi dans tout le village ; malgré ma cloche, j'entendais courir, puis on cogna à la porte de l'église, un coup de soulier ferré qui retentit. Et une voix, d'en bas, cria :

— Foulez-vous bien finir ! En foilà tes manières te sonner gomme ça !

Ting, ting, ting, ting !...

Alors j'entends un *früt* qui passe dans l'air, un sifflement vif, puis des détonations sèches. On tire sur moi.

Ting, ting, ting !

Un fracas de bois qu'on déchire, d'ais enfoncés, de planches ferrées tombant sur des dalles ; le portail est à bas, des pas sonnent dans la nef, dans l'escalier du jubé des voix montent dans le clocher.

— Feux-tu descendre dout de suite, *schweimpelz* ! — Addends un beu ! Ils grimpent ! D'un mouvement de fièvre, je tire le battant qui toujours refournit au vent des vibrations neuves ; je les sens qui s'envolent pardessus les arbres, prennent le chemin des nuages ; elles se posent sur d'autres clochers, car voilà que du côté de Saint-Leu du bronze sonne, du côté de Morgny aussi... Au loin, la petite cloche d'Azay. Le tocsin se propage comme une flamme d'incendie : Ting, ting, ting ! Les voilà dans la travée...

✱ Sous les voûtes de l'église, les explosions des fusils sont terribles, retentissent avec un bruit de tonnerre ; maintenant les balles sous mes pieds s'enfoncent dans les massifs ; on dirait des clous qu'on entasse à coups de marteau ; d'autres caramboles dans l'enchevêtrement des chevrons ; une frappe ma cloche, l'entame, la fait tinter d'une clameur lamentable, blessée. Mais une voix impérieuse s'élève :

— *Genuht ! genuht !*

Je comprends que ça veut dire assez, car le feu cesse et la voix brève donne en allemand un ordre. Je vois un des soldats qui pose son fusil, regarde en l'air, comme pour mesurer la hauteur, empoigne les échelons et, lentement, sûrement, se hisse.

A ce moment, la neige tombait en masses molles, en touffes lentes, régulières, d'un mouvement qui semblait éternel. Elle s'entassait sur les poutres du clocher à jour, ouatait les arêtes de peluche glaciale, faisait des grands arbalétriers du faitage des mâts de cocagne savonneux et glissants, et je compris soudain que c'était d'elle, la bonne neige, que me viendrait le salut, — car je sentais déjà les mains de l'Allemand sur mes épaules.

Il montait prudemment, pesamment, tâtant chaque échelon : de temps en temps il renversait la tête pour me voir et je distinguais sa figure, une face douce et réfléchie de grand blond, avec de gros yeux clairs, le visage d'un homme au fond. Mais comme je le haïssais à ce moment-là ! car je comprenais bien que malgré tout il m'atteindrait à la fin. — Quand il fut aux crampons, il hésita, le fer glacé devait brûler ses paumes nues : la tête devait lui tourner de ne voir que du noir sous ses pieds et au-dessus de lui, autour de lui, les flocons en raies blanches tombant pressés et silencieux. Tout d'un coup les clous de ses souliers grincèrent et il lâcha les deux mains à la fois. Je le vis couler, disparaître dans le trou de nuit, sous moi ; j'entendis le choc mat et plaintif de son corps contre les charpentes ; il dut rebondir sur la balustrade du jubé, tomber dans la nef où cela fit comme l'écrasement d'un sac mouillé sur les dalles.

Toutes les cloches au loin tintaient les coups réguliers et fiévreux du tocsin. Et ce bruit, qui toujours semblait grandir, finissait par emplir l'étendue, devenir unique, immense, épouvantable.

... A la longue, il se fit une déchirure grisâtre dans le ciel, puis, tout doucement, un peu de clarté cendreuse se dispersait : du haut de mon clocher, je voyais l'un après l'autre émerger les pays et, en bas, le village apparaissait, avec toutes les têtes levées en l'air, pendant qu'un peloton entassait de la paille et des bûches sous le porche pour m'enfumer comme un renard.

Tout d'un coup, au bout de la grand'rue, une fusillade pétilla et j'entendis les gais et chers clairons français : les Allemands couraient aux armes, surpris, en désordre.

Il a fallu me descendre à l'aide d'une poulie, après un travail du diable, et jamais je n'ai pu comprendre par quelle extraordinaire puissance j'avais pu grimper jusque là-haut, cette nuit-là. Mais on avait eu à Saint-Martin une belle sonnerie de Noël. N'est-ce pas ?

FRANÇOIS DE NION.



Les Américains savent parfois pousser très loin le puffisme de la réclame.

Voici l'annonce publiée par un marchand de bijoux dans les journaux de New-York :

AU VOLEUR !!!

« Tel est le cri qui retentissait dans Londres le jour où un bijoutier du Strand fut dévalisé de deux cent mille francs de marchandises.

« Malgré toutes les recherches de la police, les voleurs sont parvenus à s'embarquer pour les Etats-Unis, où ils sont arrivés avec leur butin.

« C'est ce butin que l'honorable maison Pockman vient d'acheter en bloc, à un prix fabuleux de bon marché, et qu'elle offre de céder aux prix de facture à son honorable clientèle. »

Après celle-là, il faut tirer l'échelle et même la corde.

C'est ce qu'on peut appeler le comble de la réclame.